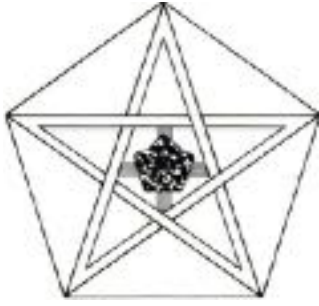




# PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

12<sup>ème</sup> année No. 2



# PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

**Sommaire** : 12ème année no.2 — 1990

*La relation entre l'homme et la femme*

*Le vœu de célibat*

*La double unité cosmique*

*Qu'est-ce que l'amour ?*

*À la recherche de l'amour*

*La sexualité, force vitale de l'ordre de secours*

*Le mariage, possibilité d'épanouissement*

# La relation entre l'homme et la femme

*La séparation des sexes sous sa forme actuelle nous fait clairement comprendre que l'homme-âme originel a chuté donc est sorti de la double unité cosmique de l'ordre spirituel divin, aux lois duquel il obéissait. La séparation des sexes est une réalité de l'ordre de secours. Or, selon le plan divin, l'ordre de secours constitue la base de sauvetage de l'homme déchu, cet homme que le Christ saisit dans le cœur pour le sauver.*

La manifestation de l'homme et de la femme par suite de la chute n'est plus enflammée dans l'Esprit divin mais dans la nature de la mort. Grâce au plan divin de sauvetage, cependant, les deux portent toujours en eux l'idée originelle. C'est pourquoi l'homme terrestre est aussi appelé « porteur d'image ». Mais l'idée originelle reste en lui à l'état latent et gît dans un sommeil de mort. Ainsi l'homme et la femme éprouvent-ils leur polarité inverse comme une menace, comme un désir insatisfait ; c'est une sorte de ressouvenance qui, dans ce monde, fait toujours naître les déceptions parce que l'instinct de conservation des deux sexes ne leur permet jamais d'établir une relation durable et harmonieuse. Par le fait même, l'homme terrestre, séparé de l'homme originel divin, subit et vit cette séparation dans l'amertume et le combat. Tant que les sexes ne font qu'un avec la nature, il n'y a aucune possibilité réelle de libération. C'est cette nature, en effet, qui les lie à la roue du destin, et qui fait que l'un devient la victime de l'autre. Toutes les tentatives pour fuir l'ordre de secours sont vaines, et, si elles débouchent sur l'occultisme, entraînent une chute encore plus profonde. L'ordre de secours offre cependant une aide en donnant la possibilité d'un développement supérieur à la relation entre homme et femme sous la loi dialectique. Ainsi l'amour du couple dans le mariage peut s'orienter vers un but dépassant l'intérêt des deux partenaires, c'est-à-dire la procréation d'une nouvelle vie sous la protection de la famille. Car cela ne saurait constituer un bonheur parfait, ni combler le désir de l'unité originelle. Tous les efforts terrestres fondés sur les lois de l'ordre de secours mènent jusqu'à une limite extrême et traduisent uniquement le désir d'un développement dépassant le bonheur terrestre. Parvenus à cette limite, l'homme et la femme peuvent devenir conscients de ce que la scission du noyau divin, « l'Autre » en eux, - scission qu'ils ressentent comme un manque - ne saurait être compensée par l'union avec un partenaire de l'autre sexe qui jouerait le rôle de « l'Autre » divin dans un corps matériel.

Lorsqu'un homme parvenu à la limite crie désespérément vers la Lumière du plus profond de son être, la semence Jésus, « l'Autre » divin, a la possibilité d'éclorre en lui. Alors il cherche le chemin de retour vers le Royaume de la Lumière et l'accomplit dans le champ de force de l'École Spirituelle. Marié ou non, l'élève sur le chemin de la transfiguration commence à purifier son vêtement de lumière grâce au nouveau comportement, dans la lumière et l'amour

de Christ, jusqu'au moment où il rencontre le divin Pymandre, sous l'aspect de l'âme nouvelle et qu'enflammé par l'Esprit Saint, il se détache de la nature de la mort.

Quand l'homme et la femme sont enflammés dans la volonté divine, leurs microcosmes respectifs masculin-féminin ne font plus qu'un. Joseph et Marie collaborent dans chaque microcosme, célèbrent les noces alchimiques, et la personnalité immortelle se développe. Comme à l'origine, la tête redevient le pôle positif de l'âme-esprit et possède la clef de la Manifestation Universelle pour transmettre la volonté divine. Le cœur, le pôle négatif de l'âme-esprit de jadis, redevient le porteur et le gardien du feu divin, dans l'amour et la sagesse du Fils. La tête et le cœur forment alors un chantier alchimique purifié, au service de la Gnose. Une collaboration harmonieuse est à nouveau possible entre les deux aspects du microcosme ; collaboration en accord avec la double unité cosmique originelle de la vague de vie humaine.



La quadrature du cercle, les deux sexes réunis en un.

(Tiré de M. Majer, *Scrutinium Chymicum*, Francfort, 1787.)

---

## Le vœu de célibat

Les Fraternités translinguistiques comme celle des Esséniens avant l'ère chrétienne, et plus tard celles des Gnostiques, des Manichéens, des Cathares et de la Rose-Croix d'Or connaissaient le v-u de célibat. Pour elles, ce v-u n'impliquait pas le rejet du mariage, mais

seulement son refus dans son aspect purement dialectique. Elles se plaçaient au-dessus de l'acte sexuel tel que la dialectique le pratique, qu'il soit pur ou licencieux.

Le mariage, c'est-à-dire l'union totale de deux entités de sexe différent n'existait que dans un sens purement spirituel, transcendant le terrestre. Il n'était dérogé à cette manière de faire que dans des cas extrêmement rares, lorsqu'il apparaissait souhaitable, après une investigation spirituelle, de donner à une entité de la sphère réfléchissante l'occasion de naître de deux parents initiés au processus de la transfiguration afin de commencer d'ici-bas le chemin vers la Lumière. Certains frères et sœurs acceptaient ce sacrifice dialectique, sachant pourtant qu'ils freinaient ainsi leur propre développement spirituel ; mais leur amour pour les âmes à sauver les aidait à le réaliser en acceptant ce handicap.

Cependant tous ne pouvaient accomplir ce sacrifice ; c'est pour cette raison que, vues de l'extérieur, ces Fraternités comportaient deux grades, et seuls les membres du grade inférieur pouvaient réaliser le processus de la naissance dialectique. Le célibat des transfiguristes fut imité de toutes les façons possibles par les pseudo-mystiques, et il l'est encore, ce qui entraîne des conséquences fâcheuses pour les intéressés, comme toutes sortes de tensions nerveuses et de comportements étranges ou hystériques. Dans certains groupes de caractère pseudo-spirituel, il en résulte une immunisation spirituelle complète et un équilibre physique forcé obtenu au moyen du tabac, de l'alcool et de certains médicaments.

L'âme dialectique ne peut faire autrement que d'obéir aux lois biologiques de cette nature. Cela n'est ni mauvais ni regrettable, mais logique et nécessaire. Si on agit en opposition avec les lois biologiques à la base de son être, on déséquilibre fatalement son organisme et on fait naître des tensions néfastes dans le sang et les nerfs. Les faits sont là et le prouvent. On ne doit jamais interdire la vie sexuelle de l'homme-âme de la nature dialectique. Jamais aucune instance spirituelle élevée ne l'a fait ou ne le fera, tout en considérant comme très importants les principes édictés dans ce domaine par la pureté et la civilisation. Un fait est indéniable : le mariage terrestre, donc l'amour terrestre, sont indissolublement liés au besoin sexuel, sinon ils ne durent pas et engendrent de grandes souffrances. Du point de vue simplement terrestre, agir contre la nature dialectique doit en général être considéré comme parfaitement indésirable et même, dans certains cas, comme une faute.

C'est là un problème important que tout élève de l'École Spirituelle doit approfondir sérieusement. L'âme-moi naturelle a tendance, lorsque la ressouvenance la trouble et la travaille, à désirer le célibat, parmi beaucoup d'autres aspirations. C'est surtout le cas chez les femmes pures et cultivées sur le plan dialectique. Leur corps physique, négativement polarisé, offre moins de résistance, dans le domaine du sexe, aux désirs supérieurs que le corps physique de l'homme, positivement polarisé. Néanmoins, toutes ces tendances ne trouvent aucune base structurelle de réalisation. De même que l'âme-moi ne peut accéder à la vie supérieure, que la chair et le sang ne sauraient avoir part au Royaume immuable, de même l'âme-moi naturelle est incapable de se libérer des lois biologiques auxquelles sa vie est soumise. Il en résulte que les désirs de pureté et de célibat du moi dialectique, malgré les

courageuses tentatives pour les réaliser dans la pratique, ne font qu'augmenter les maux, les chagrins et la souffrance des humains.

Il faut comprendre que le célibat des Fraternités transfiguristiques repose sur de tout autres lois, valeurs et possibilités que celles concevables à première vue. Prenez bien conscience du fait que ces lois, valeurs et possibilités qui permettent le célibat dans le transfigurisme n'existent pas dans la nature dialectique. Nous touchons ici à de grands et profonds secrets, et c'est pourquoi il faut comprendre la leçon de Paul quand il dit : « Pour commencer vient le naturel ; ensuite, le spirituel. » Suivons ses conseils lorsqu'il dit qu'il ne faut pas refouler ses passions naturelles. L'homme-âme tourné vers le spirituel règle ses tensions biologiques ; c'est la seule chose en son pouvoir, et il n'y a aucune faute à suivre cette ligne de conduite.

## **Douze forces**

Après ces explications, nous allons tenter de dévoiler à nos élèves quelques éléments des secrets se rapportant au vœu de célibat. Pour commencer portez votre attention sur la nature de la semence humaine. Elle se compose de douze forces réparties ainsi : huit forces éthériques, deux forces astrales et deux forces spinales. Ces douze forces sont assimilées par le système humain de deux façons : l'une, directe, immatérielle, par assimilation des forces ; l'autre, indirecte, par la nourriture habituelle. Tout ce que nous mangeons contient de la force éthérique, dont les vitamines constituent un aspect.

Mais il y a aussi dans notre nourriture de la force astrale, c'est-à-dire une certaine force-lumière, une énergie dynamique, et aussi une force spinale, qui est chez l'homme une radiation de la conscience et de l'âme. Cette assimilation duodécuple double est à la base de la production de la semence humaine. Il y a donc dans celle-ci : une force spinale, que le plexus sacré envoie dans le sanctuaire du bassin par les huit ouvertures du sacrum ; une force astrale en provenance du cœur, que le plexus solaire envoie dans le sanctuaire du bassin ; et une force éthérique transmise à la semence par le sang.

L'homme de la nature dialectique, c'est-à-dire l'homme qui vit dans le monde de la séparation, un monde d'individus isolés, est biologiquement tenu de se comporter comme le veut le processus normal de reproduction. Son organisme entier, par ces forces éthériques, spinales et astrales, est une sorte de machine pour la conservation de l'espèce, pourvue d'une conscience, d'une sensibilité et d'un instinct vital. Comme une partie de cet organisme meurt et que l'autre se réfugie dans l'au-delà, l'être entier va faire en sorte de produire un nouvel organisme par la naissance terrestre.

Quand un homme de cette nature se soustrait volontairement à ce processus, la nature se venge. Cette anomalie doit être corrigée d'une manière ou d'une autre. La semence retenue, en partie absorbée par l'organisme, y occasionne une sursaturation de forces naturelles éthériques, astrales et spinales. Cela engendre des pensées ou une sensibilité malade, un

obombrement total ainsi qu'une humeur capricieuse et irritable ; la sursaturation éthérique cause diverses perturbations organiques.

## La liaison avec l'Esprit

Imaginez maintenant un élève d'une école spirituelle entreprenant le chemin de la transfiguration. Un processus commence au cours duquel l'homme-âme doit devenir un être spirituel. Ce processus n'est pas seulement mystique et spirituel, c'est aussi dans une grande mesure un processus biologique alchimique. Du fait qu'un tel élève reçoit une nourriture différente, ses désirs ne se portent plus vers la nature dialectique. Comme son penser est centré sur la vie supérieure qui n'est pas de ce monde, il va prendre ses distances par rapport à la nature dialectique. La production de semence est réduite à un minimum, et la surproduction exagérée qui existe dans la nature n'a plus lieu. Nous découvrons de plus qu'un développement tout nouveau se fait jour, grâce aux forces spinale, astrale et éthérique. La conscience et ses forces sous-jacentes arrivent chez cet élève à entrer en liaison avec l'Esprit originel, avec les douze forces célestes du Royaume immuable.

En conséquence, la constitution biologique de l'élève change d'heure en heure, dans la mesure où il reçoit cet influx dodécuple qui n'est pas de ce monde. Il va de soi que la semence d'un tel élève change complètement puisqu'elle devient le produit des douze forces célestes.

Les forces dialectiques diminuent de jour en jour et comme la semence, la force créatrice fondamentale de l'organisme humain, devient toujours plus conforme à la Vie nouvelle et toujours moins dépendante de l'ancienne vie, il arrive un moment où le vœu de célibat s'impose, ne serait-ce que pour conserver la qualité du nouvel état d'être atteint. En effet, quelle est la situation ? La liaison avec la Vie universelle garantit un ordre, une régularité et un équilibre parfaits ; il n'est plus question de surproduction de semence et encore moins de sursaturation de l'organisme.

Au contraire, la nouvelle semence ainsi influencée devient le facteur de base de la recreation de l'organisme biologique, le facteur de base de la construction du nouveau temple. La semence sacrée dont parle le psalmiste, la semence sanctifiée en Dieu, va générer un nouveau règne terrestre. La semence sacrée et ses douze forces vont introduire le nouvel organisme dans la Vie nouvelle, dans le nouveau règne, selon la matière, l'âme et la conscience. La semence sanctifiée en Dieu est ainsi la clé de la Vie nouvelle. Que l'élève réfléchisse au fait qu'il doit croître jusqu'à ce moment psychologique. On ne peut imposer le vœu de célibat ni à soi-même ni à autrui. Sa nécessité doit surgir du nouvel état d'être atteint. Il est bon d'en parler le moins possible et de ne pas en faire un thème de conversation afin de prévenir tout dommage. L'élève doit simplement savoir quels développements se présenteront nécessairement sur son chemin en leur temps. L'instant psychologique dont nous avons parlé est une situation au cours de laquelle la conscience de l'élève est avertie très clairement qu'il lui faut entrer dans l'état de célibat. Mais prenez garde : c'est une erreur

dangereuse que de se suggérer cet état à soi-même, intellectuellement ou mystiquement. Quand vous parviendrez à cette étape de votre développement, les choses seront si évidentes que toute erreur sera exclue.



Statue de l'Égypte ancienne (environ 1350 ans avant J-C)

## La porte de l'éternité

Si vous étudiez l'Écriture Sainte après tout ce que nous venons de dire, vous y trouverez plus d'un avis confirmant cette vérité. Dans la Genèse, il est déjà fait allusion à l'opposition existant entre la semence de la nature et la semence de la force spinale originelle. Comme nous le disions, le Psalmiste en parle, notamment dans le Psaume 89 : « J'établirai ta semence jusque dans l'éternité » et « sa semence sera éternellement. » Il n'est pas question ici de fécondité dialectique, mais d'un fait scientifique selon lequel la semence à nouveau sanctifiée est la porte de l'éternité. Pensez aussi à la parole des Proverbes, chap.11 : « Seule la semence des

justes sera sauvée. » N'y voyez pas une affirmation selon laquelle une partie de l'humanité échappera à la révolution cosmique, mais plutôt le fait connu de tous les Sages transfiguristes : la transformation de la force fondamentale donne accès à la Vie nouvelle.

Paul parle abondamment de la promesse faite à la semence. Pour finir, étudiez le verset 9 du chapitre 3 de la Première Épître de Jean : « Celui qui est né de Dieu ne pèche plus, parce que sa semence reste en lui, et il ne peut plus pécher, parce qu'il est né de Dieu. » Jean parle ici aux élèves de la Fraternité transfiguriste des gnostiques. Il dit : « Voyez combien le Père nous a aimés ! Son amour est tel que nous sommes appelés enfants de Dieu — et c'est ce que nous sommes réellement. Voici pourquoi le monde ne nous a pas connus : il n'a pas connu Dieu. » Nous comprenons maintenant cette parole. Quand, sur le chemin de la transfiguration, l'homme-âme rétablit la liaison avec la force originelle divine, que lui offre la Fraternité christique, il naît de Dieu, il est enflammé par l'Esprit de Dieu. Le processus alchimique dont nous avons parlé commence alors, d'où résulte l'apparition de la force créatrice. L'être humain ainsi né de Dieu garde sa semence tandis qu'il est délivré des péchés de la nature dialectique. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que l'Esprit dit à la communauté. Nous avons donné ici quelques éclaircissements sur le secret du célibat des transfiguristes. Dieu fasse que vous employiez cette science à bon escient.

Jan van Rijckenborgh

---

## La double unité cosmique

*La double mission du devenir de l'homme véritable*

Pour l'élève de la Rose-Croix d'Or, l'égalité de l'homme et de la femme, qu'elle soit spirituelle, morale ou physique, ne se discute pas : elle va de soi. Il n'empêche qu'il existe entre homme et femme de grandes différences qui apparaissent clairement dans le corps physique : les trois grands foyers de la manifestation humaine, le centre du bassin, celui du cœur et celui de la tête, présentent manifestement des différences organiques essentielles. Au niveau du métabolisme, certains processus diffèrent totalement de l'homme à la femme, notamment l'activité des glandes à sécrétion interne, celle des atomes-germes, la température du sang, etc.

Toutes ces différences s'expliquent par les archétypes, les matrices spirituelles à partir desquelles notre triple manifestation humaine s'accomplit, et qui sont distinctes chez l'homme et la femme. Or ce qui existe dans l'Esprit est tenu de se manifester dans la matière. Nous voyons donc qu'il y a une création divine homme et une création divine femme, tandis que ces deux aspects forment ensemble la vague de vie humaine. On peut apprendre de la mémoire de la nature que l'atome originel de la vague de vie humaine comprenait deux noyaux, deux

entités qui, par bien des aspects, étaient des reflets l'une de l'autre ; mais comme leurs noyaux respectifs avaient pour fondement une idée spirituelle dissemblable, leur organisme l'était aussi.

## **Devenir un homme véritable**

Notre vocation est actuellement de redevenir l'homme véritable, pour le substituer à l'homme dialectique que nous sommes. Or nous ne devenons un homme véritable que si nous apprenons à répondre à la mission qui nous est proposée, en tant qu'homme et en tant que femme ; et surtout si nous savons rétablir la juste collaboration entre homme et femme. Devenir un être humain véritable dépend de notre obéissance à ce double appel.

La Gnose nous enseigne que, chez l'homme, la polarisation des différents corps est positive pour le corps physique, négative pour le corps éthérique, positive pour le corps du désir (ou corps astral) et négative pour le pouvoir mental.

Chez la femme, elle est, à l'inverse : négative pour le corps physique, positive pour le corps éthérique, négative pour le corps du désir, et positive pour le pouvoir mental.

Lorsque nous parlons de « positif », nous voulons dire créateur, émetteur, rayonnant ; par négatif nous entendons récepteur, qui engendre. Cette polarisation directement inverse doit être le fondement d'une collaboration harmonieuse, libre et spontanée. Elle peut même être à l'origine d'un prodigieux développement, d'une grandiose manifestation. Par elle, l'homme et la femme sont susceptibles de prendre conscience du don divin merveilleux qu'ils reçoivent avec la double unité cosmique. En revanche, si cette collaboration ne repose que sur les différences biologiques et psychiques, comme cela a lieu pour la conscience-moi, il y a inévitablement exploitation réciproque tandis que les partenaires ne se font aucune concession. Voici ce qui se passe dans le cas d'une collaboration sur le plan de la nature uniquement : la femme tente d'influencer l'homme au moyen de son pouvoir mental positif ; si c'est avec succès, elle éveille le corps du désir masculin qui est positif. Par son dynamisme, celui-ci stimule l'instinct du sang qui fait agir le corps physique, lequel passe à l'acte. En pratique, cela veut dire que les deux sexes sont victimes l'un de l'autre.

Comment sauver l'être humain du cercle vicieux de la nature dialectique ? Uniquement par l'intervention du Christ en lui. Dans l'être humain, l'Esprit Saint doit agir ; la Hiérarchie, le Corps Vivant de Christ, doit exercer sa triple force. Ceci ne se fait pas automatiquement dans l'état actuel des humains. Nous comprenons que la collaboration entre homme et femme est perturbée et que, de ce côté-là, il n'y a rien à attendre pour le sauvetage de l'humanité. Il faut qu'une force étrangère intervienne, une force capable de rétablir le processus de l'origine. Au cours du processus de sauvetage, l'Esprit influe sur le pouvoir mental négatif de l'homme à travers l'espace inviolé du cerveau qu'est la pinéale. Il s'agit donc d'un obombrement qui n'est possible que si l'homme change de manière fondamentale ; d'une influence qui a lieu totalement en dehors de toute emprise du pouvoir mental positif de la femme. Aussitôt que

s'épanouit le pouvoir mental de l'homme grâce à l'obombrement de l'Esprit Saint, ses sentiments et sa volonté (son corps du désir) s'éveillent à une nouvelle vie. Cet état exerce alors une forte influence sur le corps du désir réceptif de la femme, donc sur ses sentiments et sa volonté. C'est ainsi que, par l'Esprit Saint, à travers l'être humain, la Hiérarchie anime respectivement le corps du désir de l'homme et de la femme.

## **Une collaboration sur le plan du cœur et de la raison**

Il serait absurde de penser que la femme ne puisse recevoir l'Esprit Saint directement, indépendamment de l'homme. Car si l'Esprit de Dieu rencontre l'homme dans le sanctuaire de la tête, c'est dans le sanctuaire du cœur qu'il rencontre d'abord la femme (également après un changement fondamental de celle-ci). Pensez à Marie qui conserva les paroles de l'ange dans son cœur. La rencontre se fait donc chez l'homme sur le plan de la raison, dans le Feu de l'Esprit, et chez la femme sur celui du cœur, dans la Lumière de l'Âme.

Il faut alors que l'homme transmette l'élément feu, reçu de Dieu, à l'âme féminine dans son sanctuaire de Lumière. Ainsi la raison liée au cœur permettra à l'être humain de parvenir à l'acte libérateur. Grâce à la purification du cœur de la femme et au pôle négatif de son pouvoir mental, le processus décrit rétablit chez elle son pouvoir mental dans son aspect positif, libérateur et dynamique. Alors Eve, la Mère des vivants, pourra de nouveau entreprendre la tâche sublime qui est la sienne depuis l'origine. La collaboration libératrice entre l'homme et la femme n'est pas possible avant que l'être humain soit à nouveau enflammé par l'Esprit de Dieu. Nous appelons « double unité cosmique » cette collaboration libératrice.

Lorsqu'un mariage se fonde sur pareille collaboration, de grandes possibilités se font jour. Mais celles-ci ne sont pas réservées seulement au mariage ; elles existent également dans le groupe des élèves de l'École Spirituelle. L'unité de groupe des élèves masculins et féminins est libératrice dans la mesure où ils parviennent à la double unité cosmique.

Quand un homme ou une femme reconnaît l'autre comme frère ou sœur, cette reconnaissance a lieu par le feu spinal spirituel. Ce feu rayonne une lumière, par l'une des côtes, dans le sanctuaire du cœur. Le sternum, le thymus et d'autres organes du cœur jouent là également un rôle important. Nous comprenons maintenant la parole de la Genèse : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. »

Dieu plongea Adam dans un profond sommeil, Adam ou A.D.M., dont chaque lettre possède une signification : À (aleph) le chiffre 1 exprime un devenir, une manifestation, la source d'où provient le tout, l'Esprit ; D (daleth) le chiffre 4, celui qui s'acquiesce ou la porte, (désignation typique des fonctions de l'âme) et M (Mem) le chiffre 40, celui qui réalise, qui accomplit, qui conclut, le corps. Adam n'est donc pas un individu mais l'humanité dans son ensemble.

Il faut comprendre ce sommeil comme le double obombrement de l'homme et de la femme par l'Esprit Saint. Tous deux sont touchés. Quand la Lumière brûle dans leur cœur, l'un reconnaît l'autre ; alors une collaboration consciente peut commencer sur cette unique et juste base. Cette mutuelle reconnaissance se réfère à la relation impersonnelle de l'origine et n'a rien de commun avec l'attraction mutuelle ordinaire qui a lieu dans la nature dialectique. Cette relation n'est possible qu'entre des âmes assez mûres pour cela.

L'enseignement originel remet l'élève face à l'exigence de la loi et face au Plan de Dieu pour le monde et l'humanité, Christ et l'Éclésià, la manifestation pure et la loi originelle. Le lecteur verra clairement que le mariage sur la base esquissée ici peut devenir la porte de la libération.

Remarquez bien, cependant, que ceux qui se retrouvent seuls, au sens dialectique du terme, ont également part, dans l'École Spirituelle, à tous les aspects libérateurs de la double unité cosmique et de ce fait accèdent à l'état d'être humain véritable.

*Synthèse des chapitres XX et XXI de La Philosophie élémentaire de la Rose-Croix, cinquième édition, 1986, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas.*

---

## Qu'est-ce que l'amour ?

*Nous les êtres humains veulent mettre positivement fin à l'imperfection qu'ils ressentent continuellement mais qu'ils refusent de prendre en considération la plupart du temps. Cette imperfection se traduit par le sentiment d'une solitude fondamentale, le manque de pouvoir créateur et un désir d'amour jamais vraiment satisfait. C'est la poésie qui dépeint le mieux l'amour ressenti comme lumière de l'âme, passion brûlante, affection chaleureuse et secourable, instinct maternel et plaisir physique.*

Mais l'amour est rarement connu dans son aspect le plus élevé : comme la lumière et la force d'une grande âme réalisée appartenant à la Fraternité, dont l'amour enveloppe la souffrance entière de l'humanité et qui, emplies d'une compassion illimitée, transmet la force de conscience nécessaire pour reconnaître le chemin menant à la vraie Vie, laquelle est amour, unité universelle et pouvoir créateur. Peu de gens cherchent la lumière de l'amour du véritable accomplissement.

Parfois la force d'amour qui attire deux personnes l'une vers l'autre leur fait prendre conscience que d'anciens liens karmiques sont en train de revivre ou que la vie, et surtout les sentiments d'amour, sont soumis aux influences cosmiques. L'influence cyclique des rayonnements lunaires éveille les sentiments poussant à la procréation tandis que Vénus est généralement considérée comme la planète dont les rayonnements enflamment les cœurs

d'un feu astral, et éteignent ce feu quand l'amour n'est qu'un jeu éthérique dialectique. Si on cherche, sans sagesse, à satisfaire complètement son désir d'amour, la vie devient tragique. L'agrément des sentiments se change en amère déception lorsque les forces opposées inhérentes à la nature dialectique se manifestent. Le feu flamboyant du jeu des forces astrales brûle et consume la personnalité ; ou bien la déception transforme l'amour-passion en haine ; Vénus n'éveille plus que jalousie et tendance destructrice lorsque son influence fait naître une passion ne répondant pas au but assigné à l'homme par le plan de la création.

## L'Esprit Septuple

Une source, un courant d'amour divin porte tous les êtres et leur donne la possibilité de réaliser leur propre développement intérieur ; celui-ci, compris dans la matrice spirituelle, s'effectue dans le microcosme grâce à l'atome-étincelle d'esprit. L'Esprit Septuple agit dans ce courant de sorte que le fleuve d'amour qui porte tout et tous transmet en même temps la force de la sagesse — la force en tant que vérité et la connaissance de la volonté divine — jusqu'à la réalisation parfaite de l'intention divine.



Photo à droit :  
Les mains enlacées sont depuis des siècles le symbole du mariage le plus apprécié de l'art populaire. Le symbole de l'union de deux vies était alors accompagné de sentences, ou, comme ici, placé sous l'œil ouvert de Dieu.

Ce courant de force et d'amour pénètre tout ce qui se manifeste dans la création, ainsi que les multiples champs particuliers présentant différents niveaux de développement et diverses formes de manifestation. Chaque être est une forme de manifestation qui se développe de l'intérieur vers l'extérieur. Une plante, un arbre par exemple, est la forme de manifestation de la graine. L'homme véritable est une émanation de l'étincelle-esprit devenue esprit, âme et corps conformes à la formule vibrant dans la matrice pour le microcosme entier. C'est un élément dans la multiplicité de la création. L'amour divin présent dans la manifestation entière unit toutes les manifestations partielles. Ainsi, par l'amour, chaque être, dans son développement progressif, est intérieurement déjà en relation avec les champs de développement supérieurs et participe à l'unité universelle dans le Parfait.

A chaque plan de l'existence, aussi bien au niveau de l'homme naturel qu'à celui de l'homme originel, l'amour est à l'œuvre. Il faut savoir que les formes et les fonctions de l'amour ne sont pas les mêmes sur les différents plans et qu'elles ne sauraient être confondues. Quand l'homme tente d'obtenir un développement supérieur en s'élevant à un niveau plus haut par différentes formes d'amour naturel, cela se retourne contre lui, de même que s'il essaie de réaliser des formes de l'amour originel sur le plan dialectique. Or sa vocation intérieure qui le pousse à devenir un homme véritable l'y entraîne souvent. Que la force spinale, la force spirituelle originelle de l'homme et de la femme, soit retenue prisonnière du monde de la chute est la cause de la séparation entre les humains et l'Esprit Septuple.

En raison de cet assujettissement, l'être humain n'a pas la possibilité de suivre sa vocation, qui est de devenir un homme véritable. L'attraction réciproque de l'homme et de la femme est naturelle. Les deux sont conscients d'être structurellement imparfaits, incomplets. Le sentiment de leur manque les pousse à combler ce manque. Aspiration, désir et convoitise sont de puissantes forces d'attraction associées au processus de création spinal, astral et éthérique, c'est-à-dire au processus auquel participent toutes les énergies mentales, sentimentales et vitales. Ainsi l'homme et la femme créent un champ de conscience commun et subjectif, un cosmos de matière subtile composé de toutes leurs créations mentales et sentimentales. Sous l'influence de cette création, à laquelle ils participent tous deux, ils peuvent chercher dans la vie commune à réaliser leurs idéaux élevés d'amour, d'unité, d'harmonie, de sécurité, d'épanouissement, de réalisation et d'accomplissement, idéaux engendrés par la ressouvenance de l'ancienne vie divine reliée à l'Esprit Septuple et au plan de la création.

Dans l'ivresse des sentiments amoureux on ne voit pas qu'on est toujours dans l'état fondamental de la chute ! On ne voit pas l'incapacité fondamentale de l'âme naturelle à atteindre des idéaux élevés autrement qu'en apparence, par imitation ou à travers des rêves élaborés par soi-même. L'amour naturel, terrestre, n'englobe pas tout ; il se fixe sur une personne aimée, l'entoure et l'idéalise. La réalité n'est pas entièrement perçue. Les yeux

recherchent ce qui vibre dans le cœur. L'amour naturel, sans sagesse, aveugle et empêche de voir les réalités de la vie ainsi que les capacités et qualités réelles de la personne aimée. « Qui est engagé voit flou, qui garde ses distances voit clair », constate Lao Tseu. Il existe une création divine masculine et une création divine féminine. Ces deux aspects forment ensemble la vague de vie humaine du plan de la création. La ressouvenance donne à l'homme naturel le pressentiment d'autre chose. Mais celui-ci ne dispose que d'une âme naturelle privée des pouvoirs créateurs divins que donne la force de l'amour véritable. Ses forces créatrices spinales, astrales et éthériques sont limitées et fondamentalement perturbées. Sans la sagesse et la force de l'amour parfait, l'homme naturel n'est conscient que dans la nature dialectique. Avec ses capacités créatrices mentales, astrales et éthériques limitées, il se bâtit, surtout s'il est jeune, un monde illusoire où il pense s'accomplir et se réaliser grâce à une vie à deux pleine d'amour et d'harmonie. Tant qu'il est amoureux dialectiquement il peut persister longtemps dans cette illusion, sans chercher à agir de façon libératrice.

## **Polarisation**

Conformément à la création divine masculine-féminine, les sexes sont appelés à collaborer de manière créatrice dans l'ordre de secours. La femme possède un pouvoir mental émettant des impulsions, un pouvoir astral manifestant la forme, un corps éthérique émetteur et un corps physique capable de recevoir les impulsions éthériques provenant de la semence reçue afin de donner forme et naissance à un corps. En revanche, le corps mental réceptif de l'homme engendre des pensées ; il réagit aussi bien aux impulsions spirituelles transmutes par la Fraternité qui l'assiste qu'aux impulsions de nature dialectique provenant soit de la sphère réfléchrice, soit du corps mental émetteur de la femme. Le corps du désir de l'homme est donneur d'impulsions alors que son corps éthérique récepteur produit des formes éthériques et que son corps physique est émetteur. En raison de la polarisation complémentaire de leurs corps subtils, l'homme et la femme, en se donnant dans un amour total, sont en mesure de déclencher de puissants processus de fusion éthérique et de création de formes éthériques.

Par ce feu ils peuvent susciter tous les sentiments et passions de l'amour humain naturel dans la gamme complète de leurs nuances. Ces processus se compliquent parce que la sphère réfléchrice vient s'en mêler. Dans notre société, de multiples impulsions provenant du corps mental féminin parviennent aux hommes, qui y réagissent inconsciemment en produisant des créations sur le plan mental. Pour des raisons karmiques, les impulsions spinales, par l'intermédiaire du soi supérieur, produisent presque sans exception des images idéalisées du désir d'amour et de sa réalisation. Le reste du processus se déroule automatiquement en raison de la polarisation complémentaire des deux sexes, des corps subtils jusque dans le corps matériel. Ainsi chaque couple peut vivre, sur le plan astral et mental, une série illimitée d'amours idéalisés provenant de la sphère réfléchrice, en créant des mondes subjectifs pleins de désir et d'amour illusoire.

Les forces éthériques sont des forces créatrices qui élaborent aussi la conscience. Les sentiments d'amour, la conscience de l'expérience amoureuse naissent des forces éthériques

généérées par le système des chakras. L'amour humain dure donc aussi longtemps que le feu des processus éthériques dans le système du corps éthérique ; aussi longtemps que ces processus sont engendrés et entretenus par les échanges qui ont lieu entre l'image idéalisée et les forces des chakras qui donnent les impulsions et manifestent les formes. Plus la force-lumière spinale, ou vibration de l'idéal, est de fréquence élevée, et plus les chakras en tant qu'instruments alchimiques de ces processus répondent au jeu de ces échanges, plus la flamme de l'amour brûle ardemment et plus forte est l'illusion de la conscience, qui refoule la réalité du microcosme dans l'existence humaine.

C'est tragique ! L'amour de nature astrale le plus ardent, le plus harmonieux et le plus beau entre deux personnes ne saurait durer ni rester sur les hauteurs. Et même si les sentiments persistaient une vie entière, l'amour ne serait pas encore parfait, il resterait toujours la nostalgie de la ressouvenance, le désir de l'amour véritable, de l'amour parfait qui n'est pas engendré par le jeu des échanges entre le soi supérieur, les images idéalisées de la sphère réfléchissante et les pouvoirs limités des chakras, mais qui émane de l'âme divine reliée à l'Esprit. L'âme naturelle et le système des chakras ne supporteraient pas la vibration de l'amour parfait, ils en seraient brûlés comme par un feu.

Le désir de l'amour dans sa forme la plus haute provient du cœur spirituel et s'éveille dans la conscience naturelle en tant que représentation idéale. Cette pulsion de l'étincelle-esprit est d'une fréquence vibratoire très élevée et forme ainsi une image idéale claire et lumineuse, très suggestive. Si l'homme ne voit pas que cette merveilleuse image l'appelle à retourner dans le champ de vie originel, dont l'amour parfait est un pouvoir inhérent, il cherche cet amour idéal dans la nature dialectique, dans la vie matérielle et particulièrement dans le monde astral, la sphère réfléchissante. Sous la suggestion de cet idéal intuitif, il va s'arrêter à tout ce qui lui ressemble dans le monde dialectique. Il met en mouvement le système des chakras et, avec les éthers de la conscience, il se crée un monde d'illusions amoureuses.

Dans ce processus éthérique, l'idéal intuitif du cœur spirituel est repoussé et remplacé par une image mentale créée par soi-même et une image concrète idéalisée formée d'éthers. Cette image mentale idéalisée, et idolâtrée, envoie également des impulsions. C'est pourquoi, tant que dure le processus, l'imitation de l'idéal par l'image idéalisée est rarement consciente ; par ailleurs, l'image idéalisée en général se dégrade progressivement jusqu'à des plans éthériques inférieurs. Par ces créations mentales et astrales, on se lie à maya, le monde des apparences et des illusions, jusqu'à l'extinction de celles-ci.

## **L'harmonie relative**

L'homme qui cherche intuitivement l'amour véritable, parce qu'il en a la ressouvenance, y est poussé par l'image idéalisée et va au-devant de grandes déceptions. Aucun homme ni aucune femme à l'âme naturelle n'est en mesure d'aimer quelqu'un d'amour véritable. L'être naturel peut seulement répondre à l'attraction éthérique qui existe entre les deux sexes en raison de la polarisation inverse des corps. Il est possible de créer ainsi avec le partenaire une harmonie

naturelle relative des forces de la conscience et des sentiments. L'un peut s'accorder aux pensées de l'autre, qu'il comprend à ce moment-là, et lui être très proche par l'accord des sentiments. Au cours d'une telle liaison les intéressés éprouvent les courants éthériques comme complémentaires, secourables, fortifiants, positifs et créateurs d'harmonie, c'est-à-dire comme amour. Sur le plan de la nature, de telles relations sont nécessaires et pleines de sens. L'attraction sexuelle et l'amour sont forcément toujours limités dans le monde dialectique.

Ces limites apparaissent inévitablement à chacun sous les influences stimulantes et brisantes du zodiaque cosmique et du karma microcosmique, touchant spécialement le soi supérieur et le corps astral. Homme et femme vivent en tant qu'êtres dialectiques poussés par l'instinct de conservation, de sorte qu'ils risquent toujours de passer au combat dans la guerre des sexes sur le plan éthérique, où la volonté de puissance et l'instinct de possession ancrés dans le soi supérieur mènent à l'exploitation, à l'oppression, à la jalousie, à l'art raffiné de la séduction, etc. Cependant, en considérant ces problèmes avec lucidité, intelligence et connaissance de soi, il est possible d'allier d'une façon efficace et harmonieuse les pouvoirs des deux sexes sur le plan de la nature ; ce qui prépare et aide à la coopération des sexes sur le chemin libérateur. Or, sur ce chemin, l'amour véritable est réalisable par la liaison entre l'âme-esprit et le champ de vie originel. Dans ce cas, l'amour naturel et l'amour supérieur se complètent sans se mêler jusqu'au moment où la force de l'âme nouvelle, qui fait surgir l'amour omniprésent, secourable et durable, neutralise dans l'être aurai les forces séculaires de l'instinct de conservation, de la volonté de puissance, du désir de considération et de possession. C'est l'amour dont Paul parle dans la première Épître aux Corinthiens :

*« L'amour est patient, il est plein de bonté ; il n'est pas envieux, il ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite point, ne soupçonne pas le mal, ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra, mais l'Amour ne périra jamais. »*



Représentation  
de l'être  
bisexué (tiré de  
J.H. Jamsthaler,  
Viatorium  
Spagyricum,  
Francfort, 1625)

# À la recherche de l'amour

*C'est ici mon commandement : aimez-vous les uns les autres. (Jean,75-72)*

Qui ne serait prêt à suivre ce commandement ? Tous les humains aspirent à l'amour, au bonheur, à l'union avec leurs semblables. Tout homme recherche une liaison étroite avec les autres, poussé par cette vague aspiration qui jaillit continuellement du souvenir inconscient de sa véritable patrie. Mais chacun fait très rapidement l'expérience de son impuissance à aimer tous les hommes. On en attribue évidemment toujours la cause à l'imperfection des autres.

Mais on se dit qu'il doit bien y avoir sur terre au moins une personne qui nous soit complémentaire pour remédier à cette imperfection que l'on commence à entrevoir. Ainsi se rapproche-t-on de quelqu'un qui, manifestement, est capable de combler les désirs de notre cœur. La première impression n'est peut-être pas tout à fait convaincante, mais la force d'attraction du pôle opposé de l'autre sexe fait disparaître le doute dans les tourbillons de l'amour qui s'éveille. Intuitivement on commence par se faire une image de l'autre à laquelle on prête généreusement toutes les caractéristiques et qualités qu'on juge désirables et dont on a longtemps rêvé. Cette image prometteuse d'harmonie et de bonheur devient très belle.

Le nouveau partenaire passe par un processus similaire. En faisant ensemble l'expérience dynamique d'une telle projection idéalisée, ceux qui s'aiment réussissent à y ressembler de plus en plus. Tous deux oublient temporairement leur caractère propre et vivent entièrement dans le prétendu bonheur de la nouvelle union. Comme des fleurs qui ont de l'air pour respirer, l'éclat du soleil pour s'ouvrir et de la nourriture pour croître, ils s'épanouissent. Et les qualités qui depuis si longtemps sommeillaient en eux se déploient grâce à l'effacement passager du moi et à l'amour.

## Dans l'arène

Mais soudain un orage éclate. La fleur est fortement endommagée par la tempête et l'averse de grêle qui lui succède peut la faner complètement. Seules demeurent la racine et quelque verdure. Les deux partenaires sont entrés dans l'arène. Le moi, dans sa structure personnelle, s'agite. Les traits de caractère susceptibles de troubler l'image idéalisée, et longtemps refoulés sans doute avec beaucoup d'efforts, ressortent au grand jour dans cette situation critique et tentent de rétablir l'équilibre. L'un avait peut-être souhaité retrouver dans l'autre la patrie perdue de son enfance et attendait, en échange d'une dévotion enfantine, le sacrifice de son attention continue. Pendant longtemps on ne s'aperçoit pas qu'on paie cette apparente sécurité par la dépendance et la sujétion et que son « gardien de prison » devient lentement, de plus en plus puissant. L'autre vit dans la croyance que sa responsabilité l'oblige à dicter ses actes à son partenaire sans penser que, de la sorte, il l'opprime. Dans ce combat ardent chacun croit très pertinemment devoir imposer ses intérêts personnels à l'autre. Et il devient de plus en plus difficile de conserver la belle image du bonheur partagé. Après les

premières craquelures, la peinture rutilante s'écaille rapidement. Puis les « vrais » traits de caractère de ceux qui s'aimaient jusque-là se donnent libre cours et détruisent totalement l'image illusoire.

Les deux partenaires sont-ils désormais contents d'avoir fini par apprendre à se connaître vraiment l'un l'autre ? Ils pourraient justement saisir cette occasion pour collaborer vraiment, à partir de la connaissance de soi qu'ils ont acquise et de l'amour pour la personne réelle de l'autre. C'est justement maintenant qu'ils auraient la possibilité, dans la liberté et l'estime réciproques, d'être de véritables compagnons de voyage ; ou bien, après avoir fermement établi l'incompatibilité de leurs caractères, de mettre fin à un contact trop étroit, dans la paix et l'harmonie fondamentale de l'âme. Ainsi naîtrait une véritable amitié. Mais le moi s'irrite contre le destructeur de son beau rêve, et s'en prend avec une violence sauvage à son caractère et à ses dispositions, insoupçonnés jusqu'alors, pour les faire disparaître. Le sujet de ces tensions se défend courageusement. Car ce caractère longtemps caché, c'est le sien, et sa disparition signifie la sienne. Le combat qui se déroule conduit parfois les amants jusqu'au fond de la haine. C'est avec les plus grandes difficultés qu'ils parviennent à s'en libérer et à retourner au cours habituel des choses. Dans ce combat pour le juste chemin, les blessures reçues guérissent mal et engendrent une grande méfiance.

Les deux partenaires pensent maintenant avoir mutuellement vu leur « vrai » visage et, à partir de ces nouvelles impressions, chacun se fabrique une autre image chimérique. Tous les traits indésirables perçus en l'autre sur la base de la résonance personnelle y sont incorporés et l'image constituée est très désagréable. On peut maintenant attaquer, combattre et rejeter le mal dans le partenaire. L'objet de l'ancienne affection se défend désespérément contre l'image repoussante signée par l'autre. Mais du fait de cette résistance les forces agressives ne cessent de grandir. Entre temps l'âme aspire plus que jamais à la demeure des hommes-âmes, où ne règnent ni haine, ni lutte, ni manque d'amour, ni égoïsme.

La personnalité qui a ce désir veut arriver directement à son but avec force et obstination. Car elle souffre de ce que l'échange des forces entre elle et son partenaire soit dérangé et que ce dernier, apparemment, ne soit pas disposé à se conformer à l'image qu'elle s'en est faite. Elle recule devant les conséquences d'une confrontation sérieuse avec ses propres faiblesses, et avec celles de l'autre, parce qu'elle se croit tenue de ne pas briser cette union malheureuse. Le plus souvent elle recule devant la menace de perdre les avantages matériels ou moraux acquis ensemble, perte qui résulterait d'une éventuelle séparation. C'est pourquoi elle se met à chercher maintenant « âme sœur » pensant que, logiquement, une amitié de nature plus subtile ne mettra pas l'union en danger.

Une telle amitié doit compenser le manque de dévouement de l'autre et dédommager l'amoureux déçu de la souffrance subie. Au début, « l'âme sœur » présente toutes les qualités requises pour garantir le bonheur et l'harmonie. Elle semble prête à investir toutes ses capacités pour la réussite de la nouvelle liaison. Il est même possible qu'elle éprouve une secrète satisfaction à renchérir sur l'autre partenaire.

Mais s'agit-il ici d'une véritable amitié d'âme à âme ? Ces amoureux se rencontrent-ils dans la demeure des âmes pures ? Non, car l'âme qui aime réellement n'a pas besoin de compensation, elle crée à partir de la plénitude éternelle infinie, d'où provient l'Amour qui ne demande rien pour lui-même, qui n'a besoin de rien attirer à lui puisque tout lui appartient. Il ne dit pas : « Ceci est à moi », mais : « e vous donne tout. » L'âme qui aime vraiment n'attend pas de contrepartie matérielle ou morale. Celui qui, consciemment ou non, subordonne son amitié et son amour à de tels avantages s'exclut lui-même de la communauté des âmes. Une liaison née de la volonté personnelle obstinée appartient au monde déchu, avec toutes les conséquences qui en découlent, telle la jalousie du partenaire abandonné. Le cœur blessé réagit avec amertume. Mais bientôt c'est le vide. La tristesse d'avoir perdu son amour, et peut-être aussi la haine envers la « troisième » personne, gaspillent beaucoup de force vitale. Et la perte des forces donne l'impression d'être coupé de tout amour. L'amour n'est-il qu'un échange de services ? Est-ce là ce à quoi les hommes aspirent si ardemment ? S'agit-il bien du véritable Amour ?

### **L'Amour supporte tout ...**

L'idée chimérique que le partenaire est la source du bonheur coupe l'homme du véritable Amour. De ce fait le cœur se ferme à la vraie source de la plénitude, à l'Esprit qui est Amour. Peut-on écarter quelqu'un du véritable Amour ? Quelqu'un ou quelque chose peut-il nous ôter l'Amour de Dieu ? Mais qu'est-ce en réalité que l'Amour ?

L'Amour est patient, il est plein de bonté. L'Amour n'est point envieux ; l'Amour ne se vante point ; il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout et supporte tout. (1 Corinthiens, 13, 4-8)

Comment trouve-t-on le véritable Amour ? Serait-il impossible de le trouver parce qu'il n'existerait pas ? Sommes-nous condamnés à vivre dans notre monde sans vrais amis et sans véritable joie ? « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis », telle est la réponse de Jésus à cette douloureuse question. Cela signifie-il que nous devons mourir pour prouver que nous aimons ? Mourir, oui, mais non selon le corps. C'est le moi qui doit mourir. Comment ma vie ordinaire se présente-t-elle ? Nous savons très précisément à quoi nous prenons plaisir et ce qui nous cause de la peine ; ce qui nous est utile et ce qui ne l'est pas. Et nous dirigeons notre vie en fonction de cela. Tout ce qui sert ces principes est « aimé ».

Tout ce qui les contre-carre est combattu, ou, dans le meilleur des cas, ignoré. Peut-on agir autrement ? Ne faut-il pas accepter les conséquences de la vie quotidienne et satisfaire ses désirs ? Entre l'égoïsme et l'indifférence il existe une voie médiane. On peut l'appeler la « raison », la liaison entre un cœur pur et un intellect sain. Lorsque les actes découlent de la liaison entre la tête et le cœur, un petit pas sur le chemin est déjà fait. On a laissé de côté sa propre vie et on agit selon des lois vraiment valables. Ce que le moi juge nécessaire ou

agréable n'est plus au premier plan ; ce qui est utile à la situation ou à l'affaire en cours devient prépondérant.



*Dans la réalité brisée, les dieux luttent contre les dieux, les héros contre les héros, les hommes contre les femmes. Ici, Je héros grec Thésée lutte contre sa rivale, la reine des Amazones.*

---

Donner sa propre vie, « crucifier » ses propres désirs, renoncer à ses envies obstinées, sont les exigences les plus difficiles auxquelles on puisse satisfaire. Car y a-t-il un moment où nous ne nourrissons aucun désir ? Rien qu'en souhaitant être sans désirs nous avons encore un désir,

celui d'être sans désirs ! Impossible d'être sans désirs, libre du désir. Notre âme aspire à la vraie vie, à l'amour, à l'union avec les autres âmes. Ce désir est l'aspiration de l'âme à rentrer dans sa vraie patrie.

Nous lisons dans le Sermon sur la Montagne : « Heureux sont ceux qui aspirent à l'Esprit. » Il est dit heureux sont, et non heureux seront. Quand nous désirons revenir à la maison, à l'Esprit qui est Amour, nous sommes immédiatement heureux. C'est l'Amour qui se réalise directement ; qui ne laisse personne se consumer de désir ; qui ne demande rien en contrepartie. Car celui qui aime dit : « Aujourd'hui, tu seras avec Moi dans le paradis. »

Cette aspiration sans mesure, ce désir du salut nous relie directement à une réalité totalement différente, impossible à percevoir avec notre conscience axée sur le plan horizontal. C'est pourquoi il est nécessaire d'accorder notre orientation sur cette autre réalité. Notre aspiration au monde divin doit émaner de nous comme un rayonnement orienté qui nous ouvre le Royaume des Cieux, afin de recevoir tout ce qui nous est réellement nécessaire. Au moment même, tous les désirs du plan horizontal s'évanouissent. C'est alors que nous avons « donné notre vie », tout ce que nous nous représentions et imaginions, tout ce que nous pensions. Souhaiter, désirer, provoque des tensions, obstrue le cœur, obscurcit la vision claire et rétrécit la pensée. Le cœur serein, largement ouvert, qui admet toutes les possibilités concevables comme inconcevables et s'oriente parfaitement sur les lois éternelles peut à tout moment reconnaître ce qu'est un acte d'Amour. Toute restriction ou limitation réduit l'action et témoigne d'un manque d'amour. L'Amour vrai peut nous frapper comme un manque d'amour. L'Amour vrai peut se révéler comme une grande souffrance. Car tout ce que crée le moi doit disparaître. Telle est la souffrance du moi. Nos « créations » doivent être anéanties, non par le mal venant de l'extérieur mais par le mal intérieur, car ce qui n'émane pas de Dieu est né de l'égoïsme, du mal. C'est pourquoi cela n'est ni parfait, ni harmonieux, ni durable. Et l'Amour de Dieu brise tout ce qui fait sombrer plus profondément dans le mal.

---

## La sexualité, force vitale de l'ordre de secours

*La sexualité est une force vitale créatrice au sens le plus large du mot. Cette force lie l'être humain aux forces biologiques et karmiques, raison pour laquelle il n'en a pas le moindre contrôle. Il n'est donc pas étonnant que depuis toujours il multiplie les tentatives pour en acquérir la maîtrise consciente et avoir ainsi accès à la face cachée du monde. Par le fait qu'elle est incontrôlable, la sexualité offre aussi aux êtres de la sphère réfléchissante un moyen idéal d'exploiter les hommes pour arriver à leurs fins. Nous allons expliquer ces deux points dans ce qui suit.*

La force créatrice de l'homme originel est son pouvoir de collaborer à la création divine, d'une part en donnant l'impulsion, et d'autre part en manifestant la forme. Né de Dieu, vivant en Dieu, il a part aux sept forces créatrices qui émanent de Dieu. Dieu « pense » sa création et le Fils, en qui vibrent ces images-pensées, œuvre d'une manière créatrice, c'est-à-dire qu'il envoie l'impulsion et façonne dans la matière originelle ce qui va se manifester dans la forme. De même que le Père-Mère unit en soi le masculin et le féminin, de même le Fils ne peut que témoigner de sa filiation en créant et en formant, de sorte que le microcosme est activé tantôt par des forces masculines, ou créatrices, tantôt par des forces féminines, ou formatrices.

Quand l'homme s'éprit de sa propre forme et, de plus, oublia sa mission, une partie de ses pouvoirs lui fut retirée. Il reçut alors un vêtement « de peau », ce qui veut dire que son corps de lumière et de force devint de la même matière que celui des animaux mortels. Le point de concentration de la force originelle restante tomba à l'état latent. Depuis lors la force de manifestation du microcosme ne témoigne plus de la magnificence divine, mais se limite à la matière périssable. La double force de l'origine, jadis active dans le microcosme à la fois masculin et féminin, se manifeste dans le monde déchu comme deux pôles : l'un œuvre dans l'homme, l'autre dans la femme. La force masculine, donnant l'impulsion, agit sur le féminin, qui, touché par cette impulsion, agit alors en donnant la forme. Sans cette incitation, l'énergie féminine resterait en sommeil, en attente. Ces deux forces doivent collaborer chaque fois qu'il y a un processus créateur, et c'est ce que l'ésotérisme entend par sexualité.

## L'amour platonique

La collaboration physique entre homme et femme n'est pas le seul acte sexuel ; chaque échange de l'un à l'autre est de nature sexuelle, vu la polarisation inverse de leurs divers véhicules subtils. Cet échange peut concerner plusieurs véhicules ou se limiter à un seul. C'est ainsi qu'on parle d'échange de pensées ou de sentiments, suivant que la sphère mentale ou astrale y joue un rôle actif. Quand l'échange se limite aux domaines subtils, on le qualifie à tort de « relation platonique ». On croit alors qu'il s'agit d'un rapport non-sexuel, transcendant la nature. Cette idée provient de l'ignorance de la structure du monde déchu. Car toute relation entre homme et femme est de nature sexuelle. Pour Platon, l'Amour représente la forme de collaboration la plus sublime entre microcosmes originels, selon leur tendance masculine ou féminine, dans un champ de vie totalement différent.

Outre l'échange de force créatrice entre deux êtres de sexe différent, il peut aussi se produire un échange entre les divers véhicules d'un seul individu. Le véhicule de matière grossière reçoit les impulsions des véhicules subtils. Les corps subtils sont orientés de manière féminine à l'égard du corps supérieur suivant et d'une manière masculine à l'égard du corps inférieur suivant. Sous cet aspect l'homme est un hermaphrodite. Le corps mental stimule le corps astral et y éveille sentiments et désirs ; le corps du désir aiguillonne le corps éthérique et ce dernier envoie des forces dans le corps matériel, qui passe à l'acte. Par le feu du serpent, cet influx suit le chemin qui va de l'hypophyse jusqu'en bas, dans les organes sexuels, et y stimule, grâce aux chakras, toutes les glandes à sécrétion interne concernées. Les hormones

ainsi secrétées, en particulier celles de la semence humaine, se chargent de la vibration du désir en question et libèrent une force qui, par le sang et la lymphe, atteint chaque cellule du corps et se projette à l'extérieur par les sens et le corps éthérique.

Par les yeux qui rayonnent à l'extérieur le désir concret, et par la parole, instrument magique du sanctuaire de la tête, cette force est introduite par le larynx dans le monde subtil qui nous entoure. Le bavardage continu est une décharge intensive, incontrôlée, d'énergie créatrice personnelle, et témoigne en même temps de la vraie nature astrale de l'homme.

## Occultisme

Lorsqu'un homme émet de la force créatrice éthérique dans son champ respiratoire, il se trouve constamment dans un état sexuel. Tout ce qui vit dans son être intérieur en fait de pensées, désirs et sentiments, se décharge de cette façon vers l'extérieur et influe sur le champ astral et éthérique de ses proches et de l'humanité. Toute pensée, tout sentiment et toute action est un acte sexuel, peu importe qu'il soit accompli seul ou avec un partenaire de l'autre sexe. Dans les groupes occultes on utilise cette connaissance à des fins égocentriques. Dans ce domaine existent deux voies connues comme l'occultisme positif et l'occultisme négatif, que l'on désigne aussi par magie blanche et magie noire. Dans l'occultisme négatif on tente, au moyen d'actes rituels, d'entrer en contact avec les puissances obscures de ce monde afin de les servir. Conformément à leur propre désir de puissance, elles sont chargées de forces destinées à dominer les individus, les groupes ou les peuples. Par l'expansion de la conscience, la voie de la magie blanche vise à générer l'homme parfait, « l'homme spirituel », qui devra se fondre dans l'univers entier, se fondre en Dieu. On part du point de vue que l'être humain se développe suivant une ligne évolutive allant jusqu'à un état humain-divin.

On essaie d'atteindre ce but aussi rapidement que possible avec la force créatrice, par certains exercices et l'application forcée des impulsions de la volonté et des activités de l'intellect. Le candidat apprend à mobiliser la force créatrice sexuelle dans les véhicules supérieurs pour accéder aux sphères éthériques, astrales et mentales, et finir par atteindre une « conscience cosmique », ou l'« illumination ».

C'est parce que la sphère supérieure active la sphère inférieure qu'il est possible d'agir sur les autres hommes et les événements. Dans les cercles de magie blanche, on prend rigoureusement garde à ne pas agir sur soi-même mais pour le bien-être de son prochain ou de l'humanité. Toutefois on néglige un fait important : cette voie prend sa source dans l'égoïsme et c'est le moi qui la parcourt. Que se passe-t-il en fait ? La conscience-moi désire l'illumination. Par des exercices de concentration sur un point situé derrière l'os frontal, l'hypophyse est stimulée afin d'émettre chaque fois un courant de force créatrice vibrant conformément à ce désir. Le feu du serpent, le système des chakras et des glandes, le sang orientent la personnalité tout entière sur ce désir. La force créatrice chargée de ce désir n'est plus alors consciemment dirigée vers le bas par la sexualité du corps physique, mais à partir du chakra du sacrum, derrière lequel se trouvent les organes sexuels physiques, elle monte en

direction du plexus sacré, là où siège une concentration de force puissante : la plénitude du karma cosmique.

Afin de bien comprendre à quelle force nous avons ici affaire, il faut savoir que Dieu a déposé en chaque cœur humain une force propulsive : le désir de retour dans la Patrie originelle. Ce désir lancinant agit comme une force aspiratrice et crée en l'homme un vide si douloureux que pour le combler il s'empare constamment de choses terrestres nouvelles. Et il continue jusqu'au moment où il comprend pleinement qu'il ne saurait apaiser ce désir avec des choses périssables. Cette force, en action à l'arrière-plan de toutes les incarnations microcosmiques pour obtenir les choses terrestres désirées, se concentre dans l'être aurique du microcosme et, lors d'une nouvelle liaison entre microcosme et personnalité, se fixe dans le plexus sacré. C'est le serpent de la Kundalini. Si le candidat se concentre régulièrement assez longtemps sur un point situé derrière l'os frontal en vue de parvenir à l'illumination du moi, à un moment donné le potentiel de force concentrée des désirs terrestres se libère, suit par le feu du serpent le canal de la moëlle épinière et afflue vers le haut dans l'hypophyse. De là il pénètre jusqu'au centre du sanctuaire de la tête, la pinéale.

De ce fait, le sanctuaire de la tête entier est alors accordé à la vibration de la Kundalini. Il en va de même de la conscience du candidat, de sorte qu'il se produit une perception consciente des domaines de la sphère réfléchissante. Il franchit ainsi les limites des sens physiques et reçoit un aperçu du passé et du futur ainsi que de la cohésion des choses. Il a la sensation d'être uni au cosmos, il peut en effet jeter un regard dans ses aspects subtils, s'y maintenir et y agir. C'est le plus haut état de conscience qu'un homme puisse obtenir avec le moi de la nature. Mais en même temps il s'ouvre totalement aux forces de la sphère réfléchissante et se ferme aux forces du royaume gnostique. Même s'il se produit parfois des phénomènes lumineux et rayonnants, c'est la voie d'un fort assujettissement et non de la délivrance. L'occultiste s'efforce de pénétrer les secrets de la vie au moyen de la force créatrice. C'est une entrée par effraction dans la sphère réfléchissante. En retour, celle-ci tente, par ce canal, d'exercer une influence sur l'homme déchu.

## **Une sexualité débridée**

À la place de la méthode occulte, on préconise de nos jours le soi-disant « amour libre », c'est-à-dire la satisfaction sans frein des désirs sexuels sur le plan de la matière grossière, le corps physique. On supprime les tabous et les limites imposés par les générations précédentes parce qu'on les considère comme morbides, sans en rechercher le sens éventuel, et l'on prône la liberté sexuelle comme la seule possibilité de se libérer de toutes les tensions intérieures. Certaines thérapies se fondent sur le refus des freins en question et la facilité des rapports sexuels. Dans certains groupes nouveaux, religieux selon la nature, on recherche l'extase sexuelle comme expérience de sa propre divinité et on la considère comme moyen de rétablir l'unité perdue. La publicité fait en sorte que, chez l'homme de la masse, le sentiment de sa propre valeur dépende de son succès quotidien auprès de l'autre sexe.

La mode, l'industrie des loisirs et autres branches commerciales en profitent et propagent le feu par les médias, les films, la télévision, les journaux, les périodiques, les illustrés. Les rythmes de la musique et de la danse modernes excitent les organes du bassin et l'instinct de reproduction.



Pourquoi tout cela ? Nous vivons à une époque où les rayonnements divins constituent un pont par où les hommes qui sont mûrs pour cela peuvent retourner dans la Patrie de l'origine. Si leur sauvetage réussit, alors leur force d'âme dialectique est perdue pour la sphère réfléchrice. Cette dernière s'en trouve affaiblie et, afin d'empêcher ce phénomène, elle lutte pour s'emparer de chaque âme. Les effusions de la force divine uranienne et plutonienne sont alors inversées par les puissances de la sphère réfléchrice, et utilisées pour se saisir des hommes et les enchaîner à l'endroit où leur volonté et leur raison offrent le moins de résistance, c'est-à-dire dans le troisième aspect de l'égo, l'égo naturel du bassin, où les pulsions et les instincts attendent que la « civilisation » leur mette la bride sur le cou. C'est le désir humain qui a fait naître la nature dialectique et la garde donc en état.

L'instinct de reproduction constitue le niveau le plus bas de ce désir. La semence humaine est, de ce fait, porteuse du principe le plus profond de la nature terrestre déchue. Chaque fois que deux êtres se rencontrent sur ce plan, la force de la Kundalini karmique est stimulée et renforcée dans l'un comme dans l'autre. Par échange des éthers, une liaison s'effectue et peut durer fort longtemps. C'est ainsi que l'homme est à chaque fois contraint par les forces de la sphère réfléchrice, qui luttent pour leur existence, de contracter de nouveaux liens dans la nature terrestre.

## L'école de l'expérience

L'ascèse est-elle alors l'unique chemin hors du labyrinthe des liaisons astrales et éthériques ? Certes non ! La personnalité est une créature de ce monde et appartient donc à ce monde et à ses forces. Si on les nie ou si on se rebelle contre elles, des tensions naissent dans notre être. Et ce sont là souvent des causes de maladie. La force créatrice de l'être humain est la force fondamentale de la nature dialectique, qui doit garder en état cette nature en tant qu'échelle d'expérience.

C'est en effet par l'expérience que l'homme atteint le point où il devient conscient que, derrière la vie illusoire, se trouve le chemin qui le reconduira vers la Patrie originelle. La force créatrice terrestre n'est ni bonne ni mauvaise. Elle existe simplement dans notre champ de vie. Mais la question est de savoir à quoi l'homme l'utilise : c'est le désir des choses de ce monde dont elle est chargée, l'instinct de conservation, la volonté de puissance, le désir d'honneur, de réputation et de savoir, le désir d'être reconnu, de trouver la sécurité sur cette terre où tout passe. De la sorte, sa valeur originelle s'est obscurcie. Telle est la seconde chute de l'homme, qui mésuse des forces de l'ordre de secours à son profit. Le moi dialectique n'est « rien ». Il est né de l'illusion, du désir et de l'erreur. L'homme tomba amoureux de sa propre image réfléchie, et alla si loin qu'il finit par servir cette image. Il n'a pas cessé d'y ajouter de nouveaux éléments et en est venu à croire qu'il était lui-même cette image.

Ainsi il arriva que ce qui n'était en réalité qu'un reflet, acquit une certaine autonomie et par ce fait même exerçât son emprise sur l'homme. Au tréfonds de son être, l'homme sait toutefois que cette image trompeuse n'existe qu'aussi longtemps qu'il la nourrit et entretient le champ réflecteur auquel elle appartient. Elle agit donc sur la personnalité pour transformer les forces reçues de Dieu en activités destinées à conserver ce champ. C'est la même chose pour la sexualité sur le plan physique. Ce « rien » qu'est le moi en mésuse parce que ce « rien » veut éprouver qu'il « est ».

Ce que l'on comprend la plupart du temps par ascèse concerne la tentative mystique du moi pour diviniser l'homme terrestre par les forces de sa volonté propre. Mais l'âme-moi naturelle, même bien policée selon les normes terrestres, n'entre pas dans le Royaume des cieux. Le chemin qui fait sortir de la prison de la nature est toujours le même : renoncer au désir terrestre dans la force de Christ. Cela nous est impossible par nos propres forces. Ce chemin commence par l'éveil de l'âme originelle afin de nous confier à sa direction. Ce n'est pas en faisant ou non telle ou telle chose, selon son propre entendement et ses propres critères, que cela se produit mais seulement en désirant chaque jour de tout notre cœur que la nouvelle âme ressuscite en nous. « Je dois diminuer, afin que l'Autre puisse croître. »

A mesure que l'Autre croît en nous, il laisse toujours moins de place aux anciens désirs et forces. Le « nouveau » qui grandit en nous les refoule toujours plus loin, sans rien forcer, et ils s'affaiblissent peu à peu.

L'élève de l'École Spirituelle Gnostique va son chemin en toute autonomie. En ce qui concerne la force créatrice, il ne reçoit donc aucune prescription concrète du genre : il faut faire ceci et non cela. Ce sont des lois et des principes abstraits qui dominent sur le chemin de la Vie, pour une vie hors du champ nouveau et dans le champ nouveau. L'École Spirituelle ne cesse de les transmettre à l'élève. Les textes sacrés en témoignent. C'est en appliquant ces lois qu'il parcourt concrètement le chemin. Elles constituent les critères révélateurs des fautes. Elles n'émettent aucun jugement de valeur, elles ne condamnent pas, elles montrent sans cesse la juste direction. Grâce à elles, tout homme peut trouver comment utiliser les forces de ce monde dans sa situation particulière, de sorte que celles-ci ne soient pas un obstacle et ne le retiennent pas sur le chemin gnostique. L'unique condition pour bien le comprendre est que le cœur soit prêt à répondre, chaque jour, à l'appel de Dieu : « Oui, Seigneur, je viens. »

---

## Le mariage, possibilité d'épanouissement

*De mémoire d'homme, le rôle du mariage est prédominant chez beaucoup de couples. Il a une valeur en ce qui concerne l'aspect individuel des conjoints, l'aspect social de la communauté, enfin également l'aspect cosmique. Ces trois aspects ont toujours leur fondement dans la vie intérieure de chaque homme.*

Beaucoup de religions voient la naissance et l'existence du cosmos comme le résultat d'un mariage divin, d'une sainte union entre un dieu céleste et un dieu terrestre. Le ciel et la terre sont reliés l'un à l'autre, de même que l'homme à la femme, la vie à la mort. Et de cette liaison peut naître une vie nouvelle. Dans les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, l'âme divine s'unit à l'Esprit et il en jaillit la vie nouvelle. Mais cela n'a lieu qu'après la mort de l'homme déchu, facteur de division. Dans nombre de mythes, l'union cosmique est vénérée. Et l'homme a pris cet exemple sublime comme fondement du mariage humain, puisque le cosmos est pour lui la création la plus sublime des dieux. Le mariage acquit ainsi sa signification cosmique ainsi que typiquement humaine et joua un rôle important sur le plan social.

### La finalité originelle

À notre époque, la dévaluation générale des valeurs établies comporte malgré tout un aspect positif en ce qui concerne le mariage. Car cette notion place aujourd'hui l'être humain devant deux voies : le refus ou l'acceptation. Le refus, et la chute avec l'adoption de valeurs animales ; ou bien l'acceptation, et l'effort pour parvenir au but originel. Dans le deuxième cas, le couple se donne des possibilités afin d'accéder à la vie supérieure. L'homme croit en

général que le mariage terrestre se fonde sur l'amour, et que son but serait d'entretenir la famille, de perpétuer la génération, le peuple, la race. Mais celui qui s'interroge quelque peu sur le mariage de façon consciente ne se contente pas de ces notions dialectiques limitées. D'un point de vue supérieur, le mariage est plus qu'une manifestation d'amour. C'est une alliance par laquelle le Créateur ouvre le chemin de l'éternité. Sans dimension spirituelle, l'homme stagne dans la phase sous-humaine, et le mariage n'a qu'un but limité.



La colombe s'élève hors des quatre éléments, le feu, l'air, l'eau et la terre, symbole de la libération de l'esprit (tiré de M. Majer, *Scrutinium Chymicum*, Francfort, 1787.)

Qui accepte cette grande vérité découvre que le mariage terrestre ouvre de nouvelles voies pour des tâches nouvelles. Le sens d'une telle liaison est d'ailleurs que les partenaires s'entraiment pour atteindre le but élevé proposé. Or le mariage est parfaitement adapté à cet effet comme la plus petite communauté formant un tout à elle seule.

La force masculine et la force féminine s'y manifestent en se complétant l'une l'autre à la lumière du grand but. On y trouve à la fois une certaine indépendance, une intimité et une sécurité, qui permettent de tenir à distance les forces destructrices cherchant à contrecarrer l'union. Cela exige toutefois que les conjoints connaissent et reconnaissent le but recherché par chacun, qu'ils l'acceptent totalement et se laissent mutuellement la liberté de l'atteindre, chacun suivant sa propre vision et à son propre rythme. Le but d'une telle union est de permettre au couple de tourner le dos au monde dialectique et de retourner dans la Patrie originelle. Autrement dit, de vaincre l'amour périssable et limité, pour gagner l'amour de Dieu, impérissable et infini. Mais ceci est absolument exclu tant que l'amour des conjoints se borne à eux-mêmes et à leur propre famille.

Le processus de la victoire exige un don total des deux, et ne s'effectue en aucun cas de façon automatique. La réalisation de l'amour pur et divin, sur le chemin de la Patrie originelle, ne doit pas seulement s'opérer en l'homme, mais avant tout par l'homme. Or on ne peut pas accéder au Royaume de Dieu, notre Patrie, à la vie éternelle à laquelle aspire l'amour sous toutes ses formes, en tant qu'homme ou femme ne représentant respectivement qu'un des pôles de la nature dialectique. Ce Royaume est ouvert exclusivement à l'homme parfait, à l'homme véritablement divin, qui doit ressusciter dans l'homme de la nature, et par lui. Une telle entité n'a rien à voir avec une forme perfectionnée de l'homme terrestre, c'est l'homme totalement nouveau dans lequel l'homme et la femme ne font qu'un.

### **Les exigences élémentaires**

L'homme et la femme dialectiques sont limités, exclusifs dans leur individualité. C'est la raison pour laquelle se développent entre eux des différends et des tensions. L'homme originel n'est ni masculin ni féminin, mais en lui ces deux aspects forment une unité. L'unique tâche de l'amour, la plus haute, est de parvenir à cette unité.

Si nous examinons les conditions fondamentales permettant d'atteindre ce but, nous voyons que l'amour fait chaque fois naufrage et devient une pure illusion dès qu'elles sont négligées. Beaucoup se réfugient néanmoins dans l'illusion pour échapper à la dure réalité de la vie. Et on tente de fondre les deux moitiés inversement polarisées de l'homme et de la femme pour retrouver l'unité de l'homme originel. Or, suivant les lois de cette nature, et celles de la nature divine, il est impossible d'unir deux pôles naturels pour en faire une unité divine indivisible.

« L'hermaphrodite » au sens pur est l'union de l'âme originelle, l'épouse, et de l'Esprit divin, l'époux. Chaque être humain, homme ou femme, doit réaliser cette union en lui-même. Le mariage terrestre peut constituer une aide dans ce cas. Il n'a pas pour mission de fondre et de

dissoudre deux individualités l'une dans l'autre, mais de contribuer à l'épanouissement individuel de l'homme originel présent dans chacun des deux conjoints. Si cela réussit, les partenaires perçoivent que les deux moitiés imparfaites représentent seulement le symbole vivant de l'homme originel, image qui ne deviendra jamais réalité, mais peut avoir un effet vivifiant et dynamisant sur chacun d'eux. L'homme originel, « créé à l'image de Dieu », est en lui-même masculin et féminin, et par conséquent autocréateur.

Dans la nature dialectique, l'union de l'homme et de la femme, reflet de l'unité originelle, peut se montrer créatrice en procréant une vie nouvelle bien que mortelle. De même que l'homme et la femme sont en mesure d'engendrer, de même chacun des deux doit générer l'homme nouveau, l'homme véritable. Le mariage de l'homme et de la femme devient alors le symbole de l'homme originel créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu », le symbole de l'interpénétration et de l'unification de la nature terrestre et de la nature supérieure. Dans le mariage, l'homme extérieur et l'homme intérieur marchent ensemble comme liés par une union secrète. Paul dit : « Ce mystère est grand ». Il le compare à l'alliance entre le Christ et son Ecclesia (Éphésiens, 5, 31-33). Dans *La flûte enchantée*, on entend ces paroles : « L'homme et la femme, la femme et l'homme s'approchent de Dieu. »

## **Le destin de l'humanité**

L'homme qui, dans le mariage, commence à pénétrer ce mystère ne limite plus son amour à sa propre personne et à celle de son conjoint. Tous deux s'ouvrent à l'amour de Dieu ; et celui-ci les touche. C'est pourquoi ils sont convaincus que c'est seulement quand les hommes en seront tous arrivés là qu'ils auront atteint leur but. Touchés par l'amour de Dieu, ils ne peuvent plus se détourner du destin de l'humanité. Quand, dans le mariage, on a appris à dire « oui » à l'autre, guidé par l'amour de Dieu dans l'intimité de son être, on est en principe capable de dire également « oui » à chacun, parce qu'en nous l'amour de Dieu dit oui à tout enfant des hommes. Et il est impossible de ne pas céder à cette compassion. Le couple en marche sur ce chemin se met totalement au service de l'amour de Dieu et en sera sans cesse pleinement comblé. Cet amour, en effet, signifie « vie nouvelle ».

Pour les candidats au mariage qui réfléchissent déjà au chemin vertical, spirituel, c'est donc une tâche importante que de poser solidement et fermement la base intérieure de leur union. Celui qui se marie sur ce fondement, avec une compréhension claire et un cœur ouvert, pourra proclamer cette décision librement et ouvertement. Sur la base du concept de l'homme véritable, on respectera aussi le mariage en tant qu'institution et on l'acceptera comme une protection pour soi-même et les enfants, à la suite de quoi on pourra accomplir librement d'autres tâches, des tâches supérieures. Selon que l'on placera le but de sa vie dans le monde changeant ou dans le monde immuable, le mariage sera et restera fondé dans l'un ou l'autre de ces mondes. « C'est pourquoi, » dit Paracelse, « il y a des mariages qui prennent fin à la mort d'un des partenaires, mais il y en a aussi qui y survivent. » L'existence est souvent comparée à un spectacle.

L'homme joue quelque temps son rôle et doit chaque fois quitter la scène. Dans ce contexte, le mariage est le dernier acte, après quoi le rideau tombe et les lumières s'éteignent. D'un point de vue supérieur, le mariage est bien plus que les premières mesures d'une ouverture. Le rideau se lève, la lumière s'allume, et la vraie vie commence. Le mariage ne se termine pas alors avec la mort, ou à la suite d'un événement extérieur, mais il se perpétue et s'élève dans la vie nouvelle, la Vie éternelle.